

Observations
de Chirurgie

Par M. Boucher, m.^e en art
et en chir. à la flèche.



ARC 28 d'10 n° 33 (2)A

1820

James M. Smith

For cash on hand
and for the same

D

Observation

Sur une perte de sang chez une femme grosse.

La Dame molière vint me consulter au mois de Decembre 1785. Elle m'exposa que depuis six semaines elle éprouvoit fréquemment un roulement en rouge; qu'elle avoit quarante ans; qu'elle avoit été réglée dès l'âge de treize ans; que ses Regles étoient toujours fort abondantes; que les Lochies l'avoient été dans quatre couches qu'elle avoit eues assez heureusement.

Le tempérament de cette femme est bilieux-sanguin; sa constitution est forte; son genre d'être très actif. Le caractère est très vif.



D'après ces considérations j'augurai que la
malade pouvoit bien être près de la suppression
naturelle du flux menstruel; l'étoit aussi son
opinion: en conséquence je fis une saignée du
bras.

3^e mois après la D^{me}. molière revint
chez moi, et me dit qu'elle étoit toujours dans
le même état quant à l'écoulement; mais
depuis qu'elle étoit grosse; que son enfant
s'étoit fait sentir. je fis une nouvelle
saignée du bras. je prescrivis une tisane
astringente: je recommandai le repos le plus
absolu. on ne fit point, ou peu usage de la
tisane et l'on continua le train de vie
ordinaire.

La grossesse étoit parvenue à environ
six mois lorsque j'entraï chez la malade.

vers les Sept heures du soir pour saigner son
marie d'après l'ordonnance du médecin. je fus
bien surpris de trouver la sage-femme auprès
de la D^{me} molière. Celle-ci balbutia pour
me dire qu'elle payoit cherement un moment
où elle m'avoit ôté sa confiance: elle ne put
m'en dire d'avantage en son extrême foiblesse.
La sage-femme m'exposa que dans la
matinée la malade avoit pris trois grains
d'émétique; que ce remède avoit fait
rendre beaucoup de bile et de glaires; que
dans son action la peste étoit devenue
énorme; qu'elle avoit cessé depuis quelques
moments, mais qu'il s'étoit déclaré des
tranchées et que l'orifice étoit dilaté.

Le cas me parut au premier coup d'œil si
désespéré que je demandai en termes confus
pour m'aider de ses avis: M^r farcy fils
se rendit à mon invitation.



Dans notre examen nous trouvâmes le poulx
petit, très agité; les levres pales. l'oeil
éteint; les extrémités froides; la Région
de l'estomach tendue, douloureuse, ainsi
que celle de la matrice. la malade étoit
tourmentée par des nausées et par des
tranchées. je voulus mesurer l'écarter
de l'orifice. je rencontrai au devant une
portion du placenta, grosse comme une
noix, flétrie. l'orifice étoit dilaté
de la largeur d'un œuf de trois livres; le
doigt découvrit le placenta sur la majeure
partie de son disque. pendant une
tranchée je ne sentis point les membranes
tendues; la sage-femme, qui avoit
tracassé la malade, les avoit rompues
et avoit attiré la portion du placenta.
la D^{me} mollière nous assura qu'elle
avoit senti son enfant remuer dans le

Courant de la journée, mais qu'elle ne libenteroit
plus.

Mon Confère et moi jugeâmes que l'attache
du placenta sur l'orifice avoit été la première
cause de la perte, qu'il n'y avoit pas d'autre
secours à donner que de ^{d'accoucher} ~~de délivrer~~ le plus tôt
possible cette femme. mais l'irritation de tout
le Bas-ventre, mais la faiblesse extrême,
la dilatation de l'orifice encore peu avancée
nous déterminèrent à temporiser. nous
ordonnâmes une potion huileuse avec
quelques gouttes de laudanum. on fit des
embrocations emollientes sur le ventre - on
s'empressa de le réchauffer avec des linges.
nous prîmes le parti de passer la nuit
auprès de la malade pour épier la nature.
il ne se fit d'autre changement ^{pendant cette nuit} que dans ~~les~~
l'agitation occasionnée par les nausées, elles
cédèrent.

Le lendemain M^{re} Faruy père, accoucheur



d'une expérience consommée, voulut bien nous
accompagner; il reconnut tout l'exposé cy dessus.
nous nous déterminâmes à passer encore la nuit
auprès de la Dame malade. pendant le cours
de la journée j'eus plusieurs fois essayé de
faire naître des contractions utérines
en agitant la ~~portion~~ ^{partie} de l'orifice
que la portion du placenta décollée laissait
libre (je remarquerai que ce fut toujours
sans effusion de sang) mais ces contractions
quoique assez fréquentes étoient de la plus
courte durée. Cependant vers les onze
heures ^{du soir} je crus voir quelles étoient plus
fortes & plus longues. je renouvelai les
agacements: au bout d'une demi-heure
l'orifice se dilata davantage; il
parvint à permettre l'introduction.

de la pointe de trois doigts. je fis quelques efforts,
j'introduisis les cinq et enfin toute la main.
j'avois fait le chemin en côté du placenta.
je n'allois point d'eau. la tête se
présentoit; laient repoussé je saisis un
pied et je terminai l'accouchement sur ce pied.
l'enfant étoit mort, le cordon flétri,
le placenta se détacha aisément avec le doigt,
nous le reconnûmes dans son entier. pendant
et après l'accouchement il ne sortit presque
pas de sang, mais nous sentîmes une odeur
infecte.



L'enfant étoit vif, vermiculaire, le
ventre douloureux. on trouva le fond de la
matrice un peu dur et dur, la
sensibilité étoit si grande que le poids de la
chemise incommodoit. tout l'abdomen
annonçoit un érythème inflammatoire.

et la matrice une inflammation gangreneuse.
on donna quelques cuillerées d'une potion
de quinquina additionnée de quelques
gouttes d'acide.

[#] Dans la matrice, La chaleur naturelle se ranima peu à peu,
le pouls devint moins inégal. nous fîmes des
injections emollientes, animées d'un peu de
vinaigre.

Le lendemain vers le milieu du jour nous
mîmes en délibération si nous amputerions
la saignée. l'écoulement et tous les symptômes
de l'inflammation subsistèrent au plus haut
degré d'intensité. nous nous rappelâmes
la grande quantité de sang que des blessés
perdent par leur plaie et celle qu'il faut
cependant leur tirer, porte à la quelle ils
résistent. d'où nous concluons que cette
femme pourroit encore supporter une
evacuation de sang. les forces étoient

à laverite reduites à tres peu de chose, mais
nous savions que l'ictisme gênant la
circulation des esprits et du sang, ~~présentait~~ en
imposoit souvent pour de la faiblesse et
qu'il faisoit illusion sur l'état du principe
vital: enfin nous nous déterminâmes à tirer
un peu de sang du bras. afin de n'être point surpris
par une syncope mortelle. M^r Farcy se chargea
de tenir le poulx tandis que le sang couleroit.
j'etais ainsi une poelette sans accident.
Douze heures ensuite l'état du poulx n'ayant
pas baissé j'en reciterai une semblable
saignée. La qualité du sang étoit
inflammatoire, il étoit parfaitement coagulé.
Son inspection nous assura que nous avions
pris un bon parti. on fit des injections
emollientes. la malade parut soulagée.
Ce succès nous determina à une troisième

Saignée. je laissai couler le sang jusqu'à
ce que le pouls fut baissé d'un degré et
jeterai environ trois pochettes. à partir
de cet instant les douleurs se calmèrent
de plus en plus, d'atroces qu'elles étoient elles
devinrent supportables; elles permirent le
sommeil. la vulve devint humide,
la chaleur naturelle fut plus égale; la
langue s'humecta: il n'y eut plus que
l'état gangreneux de la matrice à combattre

+ la Doisson étoit
acidulée et les bouillons
toujours maigres. nous avions suspendu la potion d'equinquina
nous la reprîmes. + j'insistai sur les injections;

la seringue j'en envoiois toutes les quatre heures trois
contenant environ
huit onces de et même quatre à chaque séance. # j'avois
liquide. tout
celui qui entroit intention de balayer la matrice, conse-
il ne revenoit qu'en demandant je grossissois le piston avec assez
quelque une
autre quantité
encore.

deposées. Ces injections revenoient brunâtres
et chargées de débris de caillots putréfiés
et quelque fois de petites portions de membranes
nous fîmes entrer le quinquina dans les injections;
il étoit parfaitement indiqué, mais bientôt
je m'apperçus qu'il avoit plus de peine à
introduire le bouton du piston parce que
l'orifice prenoit du ressort: il restoit encore
des matières putrides à balayer, il falloit
que cet orifice permît encore longtemps les
injections, je cessai d'employer le quinquina.
je m'en tint à des injections émollientes
miellées. je ne dois pas oublier d'édire qu'une
douleur sourde vers le ligament large
s'annonça au moment de l'usage du quinquina,
ce qui fut une autre raison qui nous
engagea à le suspendre.

et l'état de la maladie
tel fut le traitement pendant six jours



Le 7^{me} jour on passa de la lase et de la manne pour entraîner les parties putrides depompées dans la masse du sang.

Le 8^{me} il y eut des accidents vaporeux. la fièvre s'éteignit en infusion avec un peu d'athée les calmèrent.

Le 9^{me} il parut beaucoup de fièvre et il se fit sentir une douleur vive dans le côté gauche de la matrice.

Le 10^{me} il sortit au matin avec l'injection un corps solide, brun, très fétide, fibreux d'un côté, lisse de l'autre, large de quinze lignes, long de huit et épais d'une. nous le reconnûmes pour une escarre gangreneuse, détachée du côté gauche de la matrice, où la douleur s'étoit fait sentir; que le côté fibreux touchoit le parenchyme de la matrice et que le côté lisse étoit la membrane interne de cesiscere. Le Calme le plus

parfait Saceda. Cependant le poulx resta
encore ému. Les injections n'amenèrent
plus rien de bon; Elles prirent un oeil
blanchâtre et vers le quatrième jour après
l'achute de l'écaille il parut évidemment
dupus. Sa quantité pouvoit être estimée
à six ou sept onces en vingt quatre heures.
Mon confrère proposa de faire les injections
avec l'infusion d'Angelique miellée.
Cette plante me sembla parfaitement remplir
les indications.



Les forces renaissent chaque jour,
nous donnions un peu de potage à la malade
et un peu de vin. tout alloit suivant nos
désirs lorsqu'il survint une suppression
incomplète d'urine avec douleur du rein
droit. on mit la malade dans le bain

on donna l'eau de graine de lin. et aidant
cela après avoir inquiété pendant cinq jours.
il n'étoit que spasmodique, les urines
ne changeroient point de consistance. on
continua cependant encore quelques jours
les bains, car qu'il y avoit toujours un fond
d'irritation dans tout le genre nerveux. lors
que cette affection parut éloignée on purgea
avec la précaution de donner un hypnotique
le soir, ainsi que le conseille Sydenham pour
les femmes vaporeuses.

Vers le vingt et unième jour de la maladie
l'orifice ne permit plus le passage d'abouction
du dyphon, la suppuration n'étoit beaucoup
moins abondante, on seba les injections.
cette suppuration a coulé comme des
flueurs blanches pendant quelques jours:
on a purgé. au bout d'un mois -

la D^{me} molire a été parfaitement guérie,
Réflexions.

L'implantation du placenta sur l'orifice
de la matrice a été autrefois invoqué en
doute, mais M^{re} Luret en a démontré la
réalité. je pourrais en citer plusieurs —
exemples que la pratique m'a offerts j'ai
eu l'honneur d'en communiquer une observa-
tion à l'Académie Royale de Chirurgie.



Dans ces cas la femme éprouve des pertes
de sang irrégulières, mais qui ne commencent
ordinairement qu'au septième mois, temps au
quel la dilatation de la matrice commence
à se faire au dépend de son col. on vint
avec surprise que dans le cas de la D^{me}
molire cet accident a paru dès les —
premiers temps de la grossesse. on peut
expliquer ce phénomène qu'en supposant
quel fond de la matrice s'est prêt avec

beaucoup de peine & l'extension. C'est ce qui a
du arriver d'après un engorgement de fond
qu'il y a lieu de supposer d'après ce que m'a
rapporté la malade dans différentes conversa-
tions que j'ai tenues avec elle pour découvrir
cette cause. La D^{me} mollière depuis plusieurs
années ressentait une douleur sourde & douloureuse
des pubis et une pesanteur dans le vagin; —
rappelons ici que les lochies étoient chez
elle fort abondantes: d'où il faut conclure
que réellement le fond de la matrice a un
principe d'engorgement. Les Bains pratiqués
dans un tems convenable, ensuite les Eaux
minérales ont détruit cette cause, qui
a eu un effet fâcheux et qui pourra
amener une foule d'accidents à la suppression
des règles, ^{car} ~~car~~ cette femme est peu disposée
à pratiquer des Remèdes lorsque sa santé
n'est pas sensiblement altérée.

Je ne fais aucune réflexion sur l'administration
de l'Emétique. Je l'emploie avec le Brou.

eut été le moyen à employer lorsque la grossesse
eut été parvenue au septième mois, époque
à laquelle l'accouchement se fut vraisemblable-
ment opéré. Dans le moment où je fus
appelé il n'y avoit plus lieu à cette application,
la porte n'existoit plus; les membranes rompues
avoient fait approcher latéralement de l'orifice
où elle faisoit compression sur les eaux caues,
en outre le spasme et la faiblesse avoient
dû contribuer à sa cessation. Je n'imaginai
pas qu'il y eût d'autre parti à prendre que
de solliciter la dilatation de l'orifice et d'y
passer la main au plutôt pour délivrer
la mère d'un enfant qu'on devoit supposer
mort par l'odeur qui exhaloit. Cette ^{ouverture} ~~ouverture~~
se ^{forma} ~~manifesta~~ bientôt par l'écoulement
produit par la rupture des membranes.

Ce fut qu'après une mûre délibération
que nous distinguâmes l'oppression d'avec
l'abolition des forces et que nous nous —



+
 Cette gangrène
 étoit commencée
 même avant
 l'avouchement.

déterminées pour la saignée. heureusement
 que les passions ne nous en imposa pas. la
 saignée empêcha l'inflammation d'être venue
 mortelle, mais elle ne put empêcher quela
 gangrène n'en fût la terminaison⁺. les
 lotions en ont enlevé le produit; l'ulcère
 s'est formé, les lotions l'ont détergée. on
 pourroit demander pour quoi on n'a pas fait
 usage des bécaunes intérieurement. mais
 selon Sirappelle le tempérament bilieux-
 sanguin, de sa position & pas modique de la
 maladie il en jugera qu'ils n'étoient pas
 praticables.

Nous avons cru devoir représenter au mari
 et à la femme que l'ulcération de la matrice
 ayant laissé une déperdition de substance
 considérable, il pourroit en résulter un
 déchirement mortel par une nouvelle grossesse
 puis que dans cet état la matrice souffre
 une extension ^{de neuf à dix} ~~enormelle~~ pouces au delà de
 son état naturel. /

Observation

Sur une Retroversion de la matrice.

M^{de} B. âgée de 38 ans environ,
tempérament glaiseux, taille élevée, ayant
eu plusieurs enfans et une fausse couche, eut
des soupçons de grossesse vers la fin du mois
de Septembre 1785.

Le 4^{bre} suivant elle me fit engager
de passer chez elle. Elle m'exposa qu'elle ne
pouvoit rendre ses urines depuis plus de
48 heures. je trouvois l'hypogastre
tendu, douloureux, le poulx agité. il
existoit un sentiment de pesanteur dans tout
le bas-ventre et des tiraillemens dans les
hanches.



Aux différentes questions que je fis M^{de} B.
répondit qu'elle étoit fort sujette aux

Constipations ; quelle venoit d'en éprouver
une de huit jours ; quelle avoit fait
des efforts inouïables pour rendre un
gros tampon ; que ces efforts pouvoient
être comparés à ceux d'un accouchement ;
que le même jour elle étoit montée à
cheval pour faire deux à trois lieues ;
que dès le lendemain les urines étoient

+ la malade vouloit devenir rares et qu'elles s'étoient supprimées
dès qu'elles avoient totalement le troisième jour
été retenues.

La première idée qui s'offrit à mon
Esprit fut que cette rétention dépendoit
d'un semi-prolapsus de la matrice et que
l'indication étoit de soulever le viscère ;
d'instruire ensuite la malade de cette
manoeuvre, afin qu'elle put par deux doigts
introduits dans le vagin la pratiquer jusqu'à
ce que la matrice eût dépassé le petit -

Basin.

Dans la persuasion de cet état des choses
je touchais. je trouvais la matrice sensiblement
baisée, mais j'en rencontrai point l'orifice
vers le Rectum, je le trouvais appuyé contre
la Symphise du pubis, il ne me fut permis
d'entoucher que la portion inférieure, qui
dans l'état naturel est la postérieure. Cette
position de l'orifice me fit juger que le fond
de la matrice étoit dans la cavité du Sacrum;
j'en touchais en effet une partie, le reste me
parut très serré contre cet os. tout le
petit Basin étoit absolument rempli, excepté
dans l'espace de deux travers de doigt à sa
partie inférieure; on y sentoit une balle
faite par de grosses matières demeurées
dans le Rectum.

je prononçai d'après ces découvertes

que la maladie étoit une rétention de
la matrice. j'explorai que les grosses
matières amassées dans le rectum, depuis
huit jours, avoient formé une masse solide,
volumineuse, qui, poussée avec effort
pendant une heure, avoit rencontré la
matrice et en avoit entraîné le fond dans
la cavité du Sacrum; ce qui avoit dû
arriver d'autant plus aisément que la
malade se plaignoit d'avoir éprouvé une
sorte de poids dans le vagin depuis la
dernière couche; (C'est à dire que la
matrice depuis ce temps étoit un peu abaissée);
que la Secousse du cheval avoit dû
engager d'avantage le viscére dans cette
position et comme l'enchaîner sous la
saillie de la première vertèbre du Sacrum
~~dans~~ au milieu d'un amas de matières

stercorales d'une consistance argilleuse.

Ce dérangement de matrice ne m'étoit --
connu jusqu'à ce moment que par la voie des
journaux de médecine. j'aurais beaucoup
desiré pouvoir les consulter, mais j'avois fait
pause à un de mes confrères, qui demeure à
quelques lieues de cette ville avec lequel j'avois
correspondance. ma mémoire ne me rappella
qu'imparfaitement les observations de mm.
Desgranges et Vanderpe.

Cependant il falloit soulager la malade.
je commençai par donner du vuide au moyen
d'un lavement de case. je voulus ensuite passer
le boude, mais la malade fut effrayée et ne
voulut pas s'y soumettre. je cherchai alors
à réduire la matrice. j'essai d'un soulever
le corps avec deux doigts passés dans le vagin.
Ce mouvement procura l'écoulement d'une
petite quantité d'urines; ce qui fut dû --



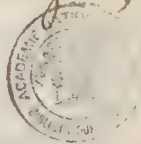
vraisemblablement à une compression opérée
sur la partie postérieure de la vessie, et
peut-être à un léger déplacement de l'orifice.
mes doigts ne furent ni assez longs, ni assez
forts pour opérer le taxis complètement.

un nouveau besoin d'uriner pressa
bientôt la malade, alors elle permit le
cathétérisme. il fut douloureux à cause de
la compression de l'urètre contre le pubis.
je tirai plus de deux pintes d'urines. il fallut
ôter la sonde sur le champ à cause de la
douleur.

M^{de} B. par son rang et par ses qualités
personnelles intéressa toute la ville. on ne
manqua pas de recettes pour faire uriner.
heureusement que M^{de} B. crut qu'il n'était
pas question d'une suppression, mais d'une
rétention, il recut les avis et ne tint ~~pas~~
compte que du motif. Le médecin

de la maison, dont les connoissances et une
longue expérience lui ont mérité une
réputation distinguée, ne voulut point
reconnoître l'existence de la Retro-version
de la matrice; il attribua la rétention
d'urine au superflus du sang menstruel
que l'enfant trop petit encore n'avoit pu
consommer; il fallut encore qu'une saignée.

Trois jours s'écoulèrent dans l'agitation
l'inquiétude, dans les douleurs; la malade
étoit obligée d'en recevoir souvent à la
sonde. pendant ces tems jecrivis à M.
Graisson, mon ancien maître. j'envoiai
un message chercher les journaux de
médecine relatifs à ce cas. animé du
plus grand desir de soulager efficacement
Mlle B. je répétai la même manœuvre
pour réduire la matrice; j'eus de
nouveau mes doigts, quoique fort



longs étoient toujours trop courts et ils étoient de plus trop faibles. enfin je crus compenser l'un et l'autre défaut en me servant d'une bougie de table, dont je taillai le bout en bec de flûte, afin d'avoir plus de surface. je passai cette espèce de levier par le vagin, j'élevai ainsi autant que je pus entre la matrice et le sacrum; j'opérai par ce moyen des efforts propres à relever cet organe; mais cette tentative fut également infructueuse; je trouvais une résistance insurmontable.

La position de la malade devint enfin inquiétante le quatrième jour. Des douleurs ventrales se joignirent à des douleurs qui portoient embas; j'appréhendai une fausse couche. Cet accident étoit d'autant plus à craindre que la suite pouvoit être hors des

Secours de l'art. L'ouïe toujours appuyée
Contre le pubis n'est permis qu'au sang de
fluer; le tampon imbu de vinaigre n'est
peut être pas en son effet et quand il
l'eût eu pour quelque temps il eût fallu
que les forces et les plaques sortissent, ce qui
auroit toujours enegé quel'on eût réduit
les matrices auparavant. je proposai
alors de faire des tentatives par le Rectum.
je venois de proposer cet avis à m^r B.
D'Amv. L'epine mon confiere qui avoit
bien voulu m'accompagner, lors que les
journeaux desirés arriverent. je reconnus
quij'avois suivi les procedés de m^r —
Desgranges, mais on ~~avait~~ vu qu'ils avoient
été inutiles. j'eus flatté en lisant la
manoeuvre de m^r L'andoupe, qui opera
par le Rectum; j'en avois eu l'idée; mais
enquois j'en dois beaucoup de reconnaissance



ce fut de m'indiquer la situation de la malade
sur les coudes et les genoux. malgré ce
nouveau secours opératoire, qui devoit
beaucoup concourir au succès, je crû que
j'en n'obtiendrois pas si je n'emploiois que
les Doigts, comme m^r. vanderpe; dans mes
essais j'avois trouvé trop de résistance pour
le penser. il étoit à croire que le Bassin étoit
chez m^{de} B. plus serré que chez les femmes
opérées par m^m Desgranges et vanderpe;
que les matières Mercurielles étoient dans ce cas
en plus grande quantité et d'une plus grande
consistance. voici le procédé que j'ajoutai.

après avoir placé la malade sur les
genoux et sur les coudes, la poitrine plus
basse que le Bassin, la serviette destinée
à faire refluer les viscères du Bas-ventre
vers le Diaphragme étant tenue par m^r.
B. et par mon confrère, je passai l'index

gauche dans l'anus pour servir de conducteur
à une sorte de spatule de la largeur d'un
pouce à ses extrémités, dont le corps étoit
arrondi et de la longueur de six à sept pouces.
j'en dirigeai l'un des bouts vers le fond de la
matrice, je l'avancai le plus haut qu'il fut
possible, de manière que j'en laissai au
dehors quelq'unviron dix huit lignes. je
passai ensuite l'index et le médius gauches
dans le vagin; j'appliquai ces doigts contre
le corps de la matrice, la paume de la main
tournée vers ce viscère; ayant saisi
l'extrémité extérieure de la spatule avec
la main droite, je dirigeai la pression
d'arrière en avant, en suivant une ligne
parallèle au petit diamètre du bassin.
en graduant mes efforts je parvins à en
faire à un point dont on n'a pas d'idée
lorsque l'on n'a pas eu l'occasion de



pratiquer ce taxis. je sentis enfin, tant
par la spatule que par les doigts introduits
dans le vagin, que la matrice se déplaçoit.
alors j'eus moins d'efforts avec la spatule
et je pourus plus fortunément avec les doigts
contre le corps de la matrice. Ce visière
étoit ainsi tiré à deux impulsions, l'une
dedevant en arrière & l'autre vers le
Diaphragme. L'orifice parvint graduellement
au centre du Bassin; alors je portai l'index
& le médius, introduits dans le vagin, au-devant
des ~~apertures~~ du Col; par ^{de la matrice} ce moyen je
placai l'orifice dans le lieu même où étoit
~~le~~ ^{son} fond. Mon Confère qui avoit reconnu
la Retro-version de cet organe reconnut
qu'il étoit réduit dans sa position naturelle.

La malade soutint cette opération
avec un grand courage: elle avoit duré

huit à dix minutes. j'étais demandais à
quoi elle pouvoit comparer laquelle avoit
essenti : à des douleurs qu'en puis
rendre dit cette Dame, moins vives que
celles de l'enfement, mais elles sembloient
interrompre le principe de ma vie. en effet
^{l'anglaise} elle devoit éprouver les effets d'un grand
désordre dans le cours des esprits et
dans la distribution du sang, puis que
la matrice a le plus grand rapport avec
le genre nerveux et que le mouvement
avoit été imprimé à tous les organes du
bas-ventre, dont les vaisseaux avoient
changé leurs différents angles momentanément.

La réduction opérée, je plaçai la
malade sur le côté droit inclin
recommandant de changer de côté de
temps en temps et d'éviter la position sur

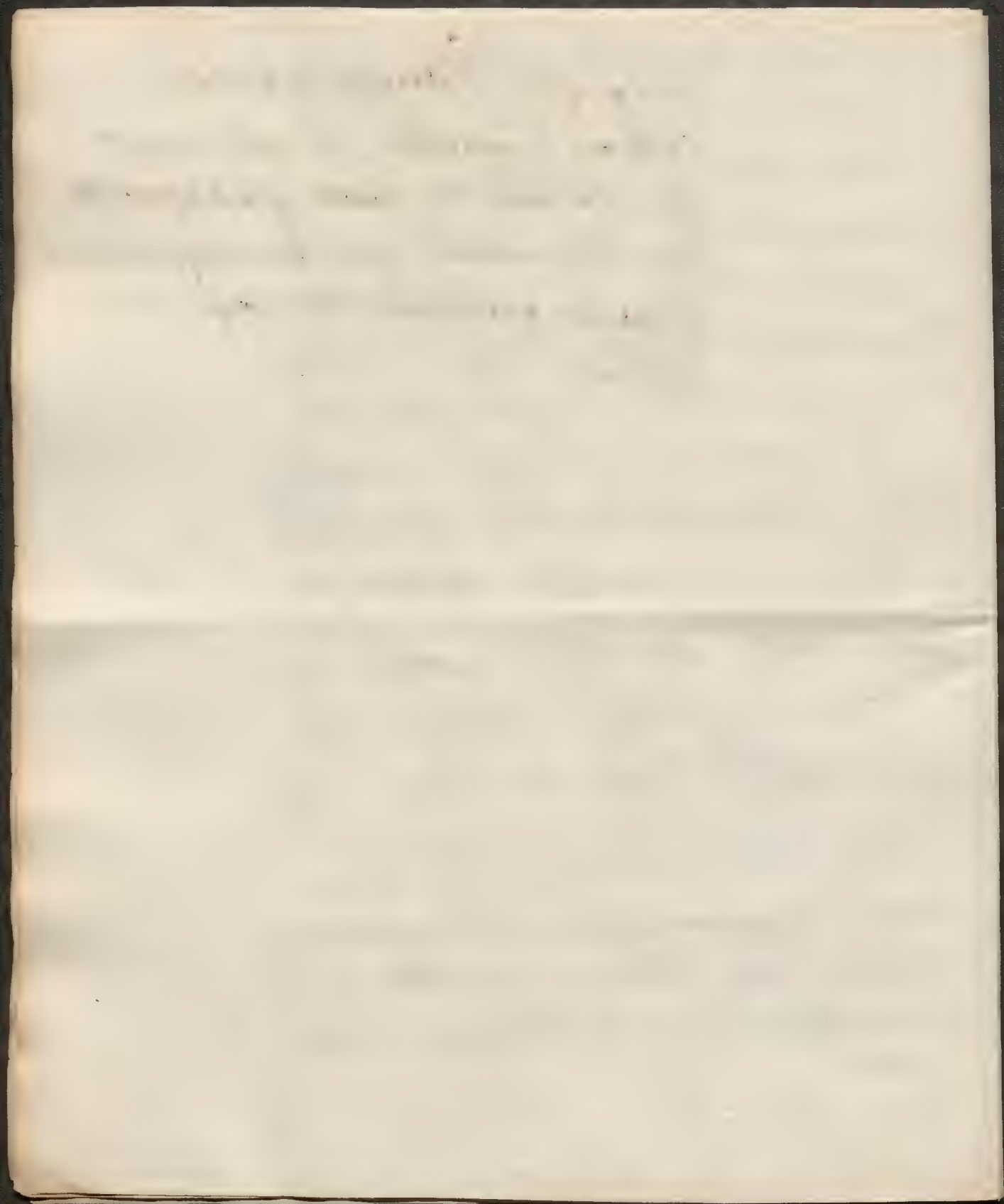


le dos de crainte d'appeller le fond de
la matrice dans la cavité du sacrum.
j'aurois incontinent saigné du bras
pour éviter les suites de la compression
de la matrice et du Rectum, mais le
pouls étoit petit, et depuis le sang avoit
paru très glaireux. je me bornai à des
lavemens d'eau de son mielée. ils
produisirent l'aborte de matières pétrifiées
et abondantes. Les urines n'étardèrent
pas à reprendre leur cours d'elles-mêmes,
ce qui dispensa d'y placer la sonde
pour remédier au ^{des fibres} ressort longtemps distendu.

M^{de} B. a continué depuis d'une
parfaite santé jusqu'à un moment où l'on
evita cette observation. il y a tout lieu
de croire que les couches s'en trouvent heureuses.

On se propose d'observer le lieu de —
l'attache du placenta, en quel endroit
pu être une des causes prédisposantes
à la retroversion par son implantation
à la partie postérieure du corps de la
matrice.





Observation

Sur une inertie de Matrice.
Et l'usage du quinquina.

La femme du S^r Chevalier, menuisier,
âgée de 30 ans, ayant eu plusieurs enfans,
devint grosse dans le courant de l'été 1784.
Elle fut atteinte d'une fièvre qu'elle eut
l'automne suivante. on n'employa que la saignée
et quelques purgations. cette femme devint fort
inflée, et tendit le corps.

Les douleurs de l'accouchement l'annonçant
autrement ordinaire. la sage-femme vint
reconnu au bras; après l'issue des eaux on
macha de melindre auprès de la D^{me}
Chevalier. je tournaï l'enfant par les pieds
sans accident: toute fois il s'écoula beaucoup
de sang. je passai la main sur le ventre
avant de délivrer, ainsi qu'il est de précepte;
je trouvai la matrice très volumineuse
et dure; j'annonçai au second enfant.



je crus devoir procéder sur le champ à ce
second accouchement, au quel sang couloit
assez, ferment pour desirer qu'il s'arrêta,
à raison de la souffrance; je perçai les
membranes; il s'écoula beaucoup d'eau,
il s'en étoit ainsi écoulé une grande
abondance au premier enfant; je tirai le
second par les pieds quoi qu'il présentât
la tête. le placenta suivit immédiate-
ment de lui même.

Les deux enfans bien vivans, la femme
delivré promptement, les Assistans furent dans
la plus grande joie: j'en la partageai pas.
je jugeai que la matrice auroit peu de
force contractile, ayant été distendue par
deux enfans et beaucoup d'eau, et de plus
les fibres devant partager l'atonicité que je
voisais qu'on tiroit de la machine
avoit été jetée par la suite de la fièvre quarte.

Cette idée ne me vint qu'après le Délivrance
s'échappa de lui-même. Si elle me fut venue
plus tôt, j'aurais laissé le second enfant
engagé au passage pendant quelque temps.
Occupé de la crainte de l'inertie, je passai
la main sur le ventre, il était flasque,
la matrice n'offrait point cette boule
solide dans l'hypogastre qu'elle présente
lors qu'elle s'est contractée dans son fond.
Je fis des frictions; j'appliquai des linges
imbibés d'oxycrat. Je ne sentis rien au dehors
qui annonçât la contraction utérine.
Le lochia ne couloit que médiocrement, cela
m'inquiéta pas je portai la main dans
la matrice j'en tirai une assez grande
quantité de caillots. L'orifice m'ayant
permis le passage avec la plus grande
facilité; je le pinçai pendant quelques
momens d'alternativement; il se contracta



et la matrice me parut au dehors assez solide.
Cependant la Bouffissure des tegumens
m'empêchant d'en juger bien certainement
~~je me trompais~~
ainsi je ne fus rassuré que parce que le sang
cessa de couler. quoiqu'alors je fusse mal
portant et qu'il fut nuit je voulus
demurer auprès de ~~la~~ malade. ma grossesse
fut heureuse pour elle. une demi heure
ou trois quarts ^{d'heure} s'éloient à peine écoulés qu'il
survint des battemens, des tintemens d'oreille,
le pouls baissa. j'avois de bons entens en
soin de toucher l'entre, mais comme j'étais
dit la Bouffissure m'empêchoit de

cette Bouffissure; touchée suffisamment le corps de la matrice
qui étoit grande;
l'étrouait jointe pour pouvoir en prendre une connoissance
à beaucoup déterminée. il ne sortoit pas une goutte
d'un point de sang de la vulve. l'absence de
cet écoulement loin de m'en imposer
augmenta mes inquiétudes sur le que

je supposois le passage dans l'intérieur de l'utérus.
je crus que la femme étoit éprouvée une
de ces pertes internes qu'on a nommées si
justement foudroyantes & qui ont tant
enlevé de mères avant qu'elle célèbre
Lévi et ait fait connoître cette cause de
mort. je passai la main dans le vagin.
L'orifice m'avoit permis le passage très facilement
à la première fois, à celle-ci il étoit contracté;
de manière qu'il me fallut employer un peu de
temps & quelques efforts pour le ouvrir; enfin
je passai la main; elle rencontra des caillots
énormes & en très grande quantité je
poussois en estimant cette quantité à plus d'une
livre. je la balayai en formant avec la main
une cuiller: je ne touchai point cette main de la
cavité de la matrice; je fermois le poing & je la
contournais en frottant doucement le fond
et les côtés de cet organe. Cette manœuvre
dura huit à neuf minutes; enfin je sentis



mon ~~gorging~~ ^{gorging} terre de toutes parts et la
malade éprouva quelques tranchées.
quoique la contraction ne parut complète
jeus cependant encore recours aux linges
imbibés d'oxirat et je serrai le ventre avec
une serviette.

Les grands praticiens dans le cas d'incertitude
de la matrice commencent par en agacer
le museau, puis passent le long d'ans le corps
de cet organe. ^{si l'incertitude subsistait} ne seroit-il pas plus
convenable après avoir vu d'les caillots
d'agacer tout de suite le fond. il n'ouvroit
qu'une seconde porte n'été due qu'à ce que
l'orifice étoit contracté seul.

La D^{me} chevalier devoit encore courir
un autre danger qui demanda ^{secours} ~~un prompt~~
également prompt.

Le principe de la fièvre intermittente
subsistait toujours. le lendemain de
l'accouchement il se déclara ongués avec
les symptômes les plus effrayants. la maladie
manqua d'expirer dans le frisson; toutes les
articulations se raidirent; les yeux se
fermèrent; le nez, la bouche se retirèrent;
la figure étoit celle d'une morte; le pouls
étoit à peine sensible. cet état subsista
deux heures, malgré les frictions chaudes,
les infusions théiformes et les spiritueux.
La chaleur qui suivit fut considérable,
le mal de tête énorme. M^{lle}... fut
appelée et ordonna la saignée d'après
raison du mal de tête et surtout de ce
que les lochies ne couloient pas. j'osais
suspendre l'exécution de cette ordonnance.
je fis concevoir aux parents que les lochies
devoient être supprimées par la violence de la



fièvre; que nous voyions souvent pareille chose
arriver par la seule fièvre de lait; que
d'ailleurs il y avoit peu de sang dans les vais-
seaux à raison de la perte: que le mal de
tête n'en annonçoit pas la quantité
surabondante puis que cette douleur avoit
lieu chez les personnes qui avoient
éprouvé des hémorragies. &c.

Comme j'avois sauvé la vie de la D^{me}
Chevalier dans son accouchement, on
me confia entièrement le soin des couches.
Le lendemain la fièvre étoit tombée j'eus
d'abord l'usage du quinquina à haute
dose. j'en fis passer environ plus d'une
once en 24 heures. la fièvre avoit
perdu son caractère de quarte, elle
revint en tierce. le second accès fut
à peu près aussi allarmant que le.

premier - la confiance des parents enfant
déliée, mais j'insistais avec fermeté,
la malade se déclara elle-même guérie
quinquina. j'en fis passer une once et
demie en vingt heures. la fièvre ne
reparut que trente six heures après et
elle fut infiniment moins forte; l'adurée
avait été de douze à quatorze heures,
elle ne subsista que sept. je plaçai
encore quelques prises de quinquina et
la fièvre fut terrassée. je ^{fis prendre} ~~placai~~ quelques
purgations: je donnai des tisanes apéritives,
la Bouffissure se dissipait, mais convalescence
fut longue.



Sydenham a le premier conseillé l'usage
du quinquina sans préparatifs, lors que
la fièvre attaquoit de près le principe de la
crise. il craint qu'alors on perde un
temps précieux et qu'on n'affaiblisse le

malade par les purgatifs. quoique le soit
dans une fièvre d'aures comatense que ce
grand homme propose cette methode, j'ai
crû devoir l'abandonner dans ce cas ci; la
nature ayant été déjà affoiblie je la
jugeais n'ayant pas des forces suffisantes
pour operer la coction.